

Initiale **f**

DOSSIER

La place des pères



AU CŒUR DU SUJET
**Association Père Pour Toujours
Genève: une association au
service des papas**
p.6



AU CŒUR DU SUJET
**Le programme MenCare Suisse
romande contribue à renforcer
l'engagement paternel**
p.9



AU CŒUR DU SUJET
**Les modes de garde après
séparation: un reflet de la
place du père dans la famille**
p. 12

Pères et éducation des enfants: le défi de dépasser les rôles parentaux genrés

Une recherche réalisée par la HES-SO Haute école de travail social à Fribourg révèle que les pères qui souhaitent s'investir dans les soins et l'éducation de leurs enfants rencontrent encore plusieurs obstacles, liés notamment aux stéréotypes de genre.

**«Le système suisse donne vraiment tout le pouvoir aux mères et pas aux pères. On est des oubliés du système, c'est clair. C'est l'impression que ça me donne. On est là pour payer, c'est tout.»
(Marco¹, père solo)**

Comme le souligne Marco, dans nos sociétés occidentales, le «travail parental», soit «les différents gestes, savoir-faire et compétences liés à l'accomplissement des soins et des tâches relatifs à l'éducation quotidienne des enfants» (Martial, 2009: 96), reste encore principalement considéré comme relevant de la compétence et de la

responsabilité des femmes. Dans les faits, il demeure majoritairement assumé par ces dernières.

Néanmoins, les hommes sont de plus en plus nombreux à assumer seuls la garde (partielle) de leurs enfants ou à souhaiter s'investir davantage dans ce travail parental. Une recherche mandatée par Pro Junior Fribourg et MenCare Suisse romande et réalisée à travers deux enquêtes menées en 2021 et 2024 par la HES-SO Haute école de travail social Fribourg en Suisse romande, (Colombo et Geiser, 2021; Colombo et Tadorian, à paraître), vise à mieux comprendre les réalités vécues par ces pères «solos»,

qui ne vivent pas avec la mère de leur·s enfant·s, mais entretiennent des contacts réguliers avec eux et participent à leurs soins et à leur éducation. Les résultats montrent que ces derniers doivent souvent composer avec des stéréotypes sociaux profondément ancrés, des préjugés de genre et un manque de soutien adapté à leur situation.

Faire face aux défis de la parentalité dans une société encore marquée par des stéréotypes de genre

Quatorze pères concernés, ainsi que douze professionnel·le·s impliqués dans l'accompagnement de ces hommes, ont été



¹Pseudonyme



interrogé·e·s par le biais d'entretiens semi-dirigés individuels ou collectifs lors de deux enquêtes: l'une en 2021 et l'autre en 2024². Habitant les cantons de Fribourg, Neuchâtel, Valais, Jura, Vaud et Genève, les pères rencontrés ont entre la vingtaine, pour le plus jeune, à la cinquantaine pour le plus âgé. Ils ont entre un et quatre enfants, âgés de 20 mois à 23 ans. Leurs situations familiales sont très variées. Veufs, séparés ou divorcés, certains ont la responsabilité principale de leurs enfants. D'autres partagent la garde avec la mère, tandis que d'autres encore accueillent leur·s enfant·s quelques heures par semaine, la garde principale étant assurée par la mère.

Les situations des pères «solos» sont souvent méconnues. Selon les statistiques, les pères représentent une minorité des parents seuls, mais ce chiffre ne doit pas masquer les difficultés qu'ils rencontrent. Ils sont nombreux à vouloir s'investir de manière égale, voire exclusive, dans l'éducation et les soins quotidiens de leurs enfants, mais cette volonté se heurte à de multiples obstacles. L'un des principaux défis auxquels font face ces pères est la persistance des stéréotypes de genre. La société continue de percevoir les mères comme les principales responsables des soins aux enfants, tandis que les pères sont souvent relégués au rôle de pourvoyeurs. Cette vision traditionnelle du rôle parental se reflète dans les décisions juridiques, où la garde des enfants est encore majoritairement confiée aux mères. De plus, les services sociaux et les institutions éducatives peuvent reproduire, sans forcément le vouloir, ces stéréotypes, ce qui peut renforcer les préjugés à l'égard des compétences des pères. Ces pères doivent donc souvent prouver leur capacité à s'occuper

de leur·s enfant·s, davantage que les mères.

«Disons qu'il faudrait pas qu'il y ait le moindre incident quand on est papa. Je sais pas quel exemple donner, mais... Il faudrait pas une fessée par exemple. Parce que là alors, ça serait beaucoup plus mal vu que si c'était peut-être une maman.» (Jacques)

Ils doivent non seulement démontrer qu'ils sont capables de subvenir aux besoins matériels de leurs enfants, mais aussi qu'ils peuvent leur offrir l'attention, le soutien émotionnel et les soins quotidiens nécessaires à leur épanouissement. Cette situation est d'autant plus complexe lorsque les pères ont des horaires de travail exigeants et peu flexibles ou des revenus modestes, limitant ainsi leur disponibilité.

Le poids des attentes sociales

En plus des difficultés institutionnelles, ces pères doivent également faire face à des attentes sociales contradictoires. D'une part, selon les normes sociales prédominantes, la société attend d'eux qu'ils soient des figures d'autorité et des modèles de stabilité. D'autre part, lorsqu'ils assument des tâches traditionnellement perçues comme féminines, telles que l'organisation des repas, la mise à jour de la garde-robe ou la gestion des émotions de leur·s enfant·s, ils peuvent se heurter à des attitudes condescendantes ou même dédaigneuses.

Certains pères rencontrés rapportent ainsi des sentiments de frustration et de démoralisation, mais aussi d'isolement, non seulement en raison de leur situation familiale, mais aussi à cause de la perception sociale de leur rôle. Ils peuvent éprouver des difficultés à se confier sur leurs défis parentaux, de peur d'être jugés comme insuffisamment «hommes» ou incompetents. Cette réticence à demander de l'aide peut exacerber leur sentiment de solitude et rendre leur tâche encore plus ardue.

Stratégies d'adaptation et recherche de soutien

Malgré ces obstacles, de nombreux pères rencontrés parviennent à construire un modèle de parentalité qui leur est propre. Ils cherchent à réinventer leur rôle en s'ap-

puyant sur des ressources internes et externes. Certains trouvent du soutien au sein de groupes de pairs, dont d'autres pères, où ils peuvent partager leurs expériences et recevoir des conseils pratiques. D'autres s'engagent dans des activités qui leur permettent de renforcer leur lien avec leur·s enfant·s et de se sentir valorisés dans leur rôle.

Les séjours pour pères seuls avec enfants développés suite au premier volet de cette recherche constituent une réponse aux besoins de ces hommes. Ces séjours ne prétendent toutefois pas répondre à l'entier de leurs souhaits, ni convenir à tous les papas concernés. Un sondage mandaté par le Regroupement pour la valorisation de la paternité (RVP) au Québec³ a mis en lumière une diversité de pistes pouvant contribuer à une meilleure reconnaissance du rôle de père, comme une augmentation et une diversification des images valorisées et valorisantes des papas dans l'espace public, une meilleure reconnaissance par les structures sociales, scolaires et sanitaires du caractère non-genré du travail parental, ou encore une information en matière de parentalité qui soit destinée aussi bien aux femmes qu'aux hommes.

Conclusion: vers une redéfinition des rôles parentaux?

Du point de vue des pères rencontrés, être un père solo est une responsabilité exigeante, mais c'est aussi une expérience enrichissante. Les pères rencontrés qui s'engagent pleinement dans leur rôle démontrent chaque jour que la parentalité ne se résume pas à des stéréotypes de genre. Ils montrent que les hommes sont tout aussi capables que les femmes d'assumer la responsabilité de leurs enfants, tant sur le plan pratique qu'émotionnel. Avec le soutien adéquat et une reconnaissance sociale accrue, les pères peuvent non seulement réussir dans leur rôle, mais aussi contribuer à redéfinir la notion de parentalité dans notre société. Une telle redéfinition va non seulement dans l'intérêt des hommes, mais aussi celui des enfants et des femmes, elles aussi souvent aux prises avec des attentes sociales élevées concernant leur rôle maternel.

Annamaria Colombo,
Professeure, HES-SO
Haute école de travail social Fribourg

² L'enquête de 2021 visait à comprendre les besoins des pères en vue de mettre en place des camps père-enfants et celle de 2024, encore en cours, vise à comprendre l'impact de ces camps sur la parentalité des participants.

³ Regroupement pour la Valorisation de la Paternité (RVP), «La paternité au Québec: un état des lieux», sondage internet auprès de 2001 répondants; du 20 décembre 2018 au 2 janvier 2019: https://www.rvpaternite.org/wp-content/uploads/2019/09/rapport_complet_sondage2019_rvp_web.pdf Pour en savoir plus: https://www.hets-fr.ch/fr/recherche-appliquee-et-developpement/projets-de-recherche/camps_papa-solo/